

qui, dans nos nombreuses usines de guerre, travaillent à munir nos combattants des armes, des munitions et de l'équipement mécanisé dont ils ont besoin; par l'ardeur que mettent nos cultivateurs à produire les vivres nécessaires à nos forces armées et à celles de nos Alliés ainsi qu'à notre population civile; et aussi par les sommes colossales d'argent que notre population a versées en impôts ainsi qu'en souscrivant aux emprunts de guerre, dont les résultats ont chaque fois dépassé l'objectif visé.

Nous avons bien le droit de dire aujourd'hui que les Canadiens ont répondu généreusement aux appels du Gouvernement en lui versant les fonds nécessaires à la victoire. Tous les Canadiens désirent gagner la guerre afin de voir la fin du terrorisme pratiqué dans les pays conquis par l'Axe. Notre objectif et celui de nos Alliés est d'assurer le règne de la liberté et de la justice dans le monde entier.

Je crois pouvoir affirmer que jusqu'ici notre pays a accompli le plus grand effort de guerre qu'il pouvait accomplir. Notre programme a été exécuté; l'objectif de guerre que nous avions en vue a été atteint. Le programme que notre gouvernement a élaboré pour 1942-1943 comporte le plus grand effort que notre pays puisse donner, compte tenu de nos ressources humaines et matérielles.

Notre plan comporte plusieurs parties dont chacune doit être équilibrée de manière à ne pas compromettre le succès des autres. Pour être pratique et effectif, notre effort doit être bien dirigé et bien compris. A mon sens, nous devons d'abord tenir compte de la puissance et des virtualités de nos ressources humaines et matérielles, ainsi que des meilleurs moyens à prendre pour leur donner le maximum de résultats.

En dressant ce plan, nous devons avoir égard aux besoins de la population civile, à la main-d'œuvre requise pour l'agriculture et l'industrie, aux enrôlements volontaires dans nos forces d'outre-mer, aux effectifs de notre armée territoriale. Notre population étant d'environ 11 millions et demi d'habitants, il ne faut naturellement pas oublier qu'un grand nombre de vieillards et d'adolescents sont incapables d'exécuter de lourds travaux. Le nombre des personnes disponibles est donc restreint.

Par conséquent, il incombe au Gouvernement de trouver les hommes et les femmes dont nous avons besoin pour mettre en œuvre chaque partie de notre programme. Autrement dit, nos ressources en hommes et en matières premières doivent être réparties de telle sorte que chaque section de notre plan fonctionne efficacement et réalise un effort équilibré et harmonieux.

L'hon. M. Du TREMBLAY.

On sait que, dans ce plan, toutes les parties ont leur importance et qu'il suffit que l'une d'elles soit défectueuse pour paralyser les autres. Si, par exemple, nous n'avions pas de vivres et de munitions en quantité suffisante, nos forces armées seraient désavantagées en proportion du déficit.

Il convient de bien étudier tous ces éléments et de les agencer en conséquence. Nous devons agir promptement, mais pas trop promptement.

Au cours du conflit actuel, on a exigé un effort de guerre total. Plusieurs entendaient par là qu'il fallait mettre sous les armes tous nos hommes valides. En d'autres termes, ils mesureraient notre effort d'après le nombre d'hommes en uniforme, et surtout d'après le nombre de soldats outre-mer. Mais le premier ministre avait compris la portée mondiale du conflit bien avant ceux qui le critiquaient, et il opta dès le début pour un effort de guerre équilibré, ce qui voulait dire, non un effort limité, mais un effort effectif.

Or, le public en général comprend depuis quelques mois ce que veut dire un effort équilibré et les résultats désastreux que pourrait entraîner le détournement d'un rouage quelconque de ce mécanisme. Nous constatons de plus en plus à quel point le premier ministre et ses collègues ont eu raison d'établir un plan qui devait assurer à nos troupes des munitions, du carburant et des vivres. Nous nous rendons probablement de mieux en mieux compte qu'il nous faut des hommes sur les fermes, dans les industries de guerre, dans les mines, dans les forêts aussi bien que sous les drapeaux.

Pour que le plan du Gouvernement réussisse, il est nécessaire, je le répète, qu'il soit bien mûri et bien équilibré. Le Gouvernement doit toujours se demander: "De combien d'hommes et de femmes pouvons-nous disposer? Sur combien de matériel de guerre et de vivres pouvons-nous compter?" Ce n'est qu'à la lumière de telles considérations qu'il pourra agir judicieusement.

Nous avons besoin de tant d'hommes et de femmes à divers postes que c'est une immense tâche pour le Gouvernement de faire en sorte que tout soit mis en œuvre comme il convient. Il doit s'assurer que nos forces armées soient pourvues des recrues nécessaires et, en même temps, qu'elles aient ce qu'il faut pour combattre et se nourrir. Il doit s'occuper du transport de tous ces ravitaillements. Et il doit se préoccuper aussi des besoins de la population civile, non seulement du Canada, mais de celle de quelques-uns de nos alliés. Aussi le Gouvernement doit-il parfois s'abstenir d'agir trop précipitamment.

S'il veut que son effort reste équilibré, il faut que le Gouvernement n'entreprenne rien